

Productions végétales

Conjoncture végétale de mars et avril 2023

Les cotations des céréales et du colza poursuivent leur repli, malgré un contexte économique et politique demeurant tendu. De grands différentiels de productions sont annoncés selon les zones géographiques. Les conditions de cultures sont correctes pour les cultures estivales, un peu plus compliquées pour les productions automnales, dont les betteraves. Les premières fenaisons sont très satisfaisantes.

En viticulture, la météorologie retarde la croissance des vignes et fait craindre le développement des agressions fongiques. Les expéditions de Champagne prolongent la bonne dynamique de 2022 ; à l'inverse, le commerce est un peu moins favorable en vin d'Alsace.

GRANDES CULTURES

Cotations : tendances baissières

Globalement, les cours sont sur une tendance baissière malgré quelques petits sursauts temporaires et ceci, malgré un contexte pas toujours favorable à la détente sur les marchés.

Le « corridor humanitaire » qui arrivait à échéance le 18 mars a été prolongé de 60 jours à la demande des autorités russes, tandis que les autres cosignataires de l'accord initial souhaitaient à minima le double. Il a depuis été prolongé de nouveau de deux mois.

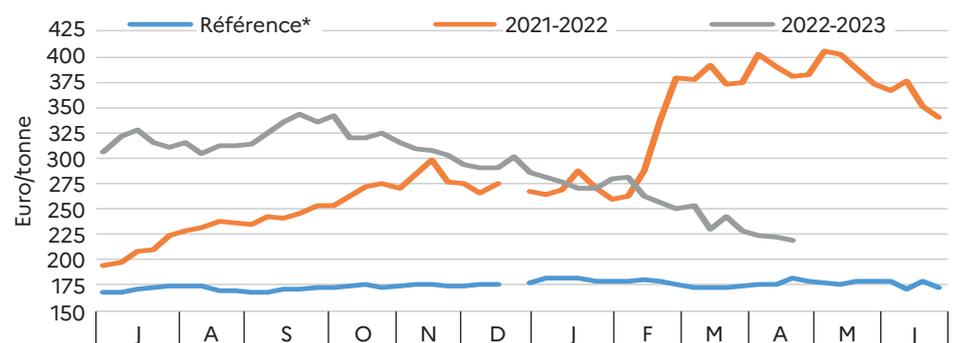
La météorologie a été une autre préoccupation sur le commerce mondial. La sécheresse qui persiste en Argentine, en Espagne, en Italie, en Tunisie, en Algérie... à l'inverse d'un excès de pluies au Brésil, le retour attendu, mais hétérogène, des pluies en Europe de l'ouest, dont la France, ainsi que des conditions hivernales aux États-Unis continuent de peser sur les cotations.

A ceci s'ajoute un euro toujours fort face au dollar US, pénalisant les exportations européennes, notamment françaises, une origine mer Noire qui demeure nettement concurrentielle, et une situation économique mondiale restant incertaine, traduite par exemple par les difficultés financières ou faillites de banques états-uniennes. Côté commerce, à noter le départ de quatre importants négociants des ports céréaliers russes, favorisant par conséquence la reprise du contrôle d'une grande part des exportations par le pays.

Suite à la demande de quatre pays de l'est européen, Pologne, Bulgarie, Slovaquie et Hongrie, d'interdire l'importation de produits agricoles ukrainiens entrant en concurrence avec leur propre production, et d'autoriser uniquement les transits des produits concernés destinés à d'autres pays de l'UE ou à des pays tiers, l'Union Européenne a débloqué une enveloppe d'aide aux agriculteurs concernés.

Graphique 1

Cotation blé tendre meunier - Fob Moselle



Source : Marché de Paris

*Moyenne des cinq dernières campagnes hors campagne précédente

Blé tendre FOB Moselle

Les bonnes conditions de culture en Union Européenne, au Canada, en Inde et aux États-Unis, associées à une demande moyenne, entraînent une détente sur les cours. A l'inverse, la récolte devrait être faible en Ukraine (conflit) et au Maghreb (sécheresse).

Orge

L'annonce de la reprise prochaine des exportations australiennes vers la Chine fait craindre une perte de marché pour l'origine hexagonale, notamment en orge brassicole. Inversement, la sécheresse qui sévit notamment en Espagne et en Tunisie pourrait entraîner une augmentation de la demande pour la céréale française, même si pour l'Espagne, la tendance serait aux achats issus de pays tiers. De plus, la concurrence russe reste forte.

Colza

Les stocks mondiaux sont annoncés en hausse, la production brésilienne sera probablement très volumineuse. Les surfaces qui progressent et les bonnes conditions de cultures en France, ainsi que les faibles cours du pétrole face à une demande moyenne, participent à une détente des cours. Ce recul concerne également le soja états-unien, le canola canadien et l'huile de palme asiatique. A l'inverse, la production argentine de soja sera nettement en recul, voire catastrophique.

Mais grain

Comme pour le colza, la récolte devrait être abondante au Brésil et les semis sont correctement avancés en France et aux États-Unis.

Conditions de cultures

Des pluies favorables aux cultures en place retardent les semis printaniers

Le retour des pluies est favorable au développement des céréales dont la végétation est dense. Les conditions humides permettent de valoriser l'azote apporté. En mars le développement des blés est plus avancé qu'en 2022 sur l'ensemble de la région. Les températures fraîches du mois d'avril ralentissent la progression des stades et permettent de retrouver

Graphique 2

Cotation orge de brasserie de printemps - Fob Moselle



Source : Marché de Paris

*Moyenne des cinq dernières campagnes hors campagne précédente

Graphique 3

Cotation orge de brasserie d'hiver - Fob Moselle

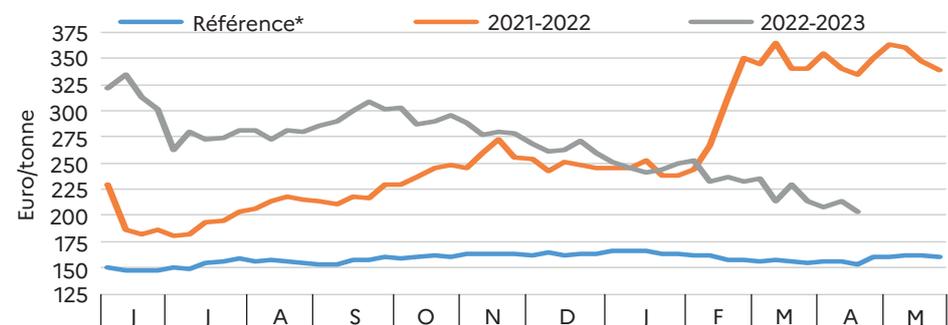


Source : Marché de Paris

*Moyenne des cinq dernières campagnes hors campagne précédente

Graphique 4

Cotation orge fourragère - Fob Moselle



Source : Marché de Paris

*Moyenne des cinq dernières campagnes hors campagne précédente

Graphique 5

Cotation colza - Fob Moselle



Source : Marché de Paris

*Moyenne des cinq dernières campagnes hors campagne précédente

un avancement végétatif conforme à une année normale. L'état sanitaire des blés est satisfaisant à la sortie de l'hiver. Les conditions météorologiques du printemps, ponctuées par des précipitations

régulières et une alternance de températures fraîches et plutôt douces, sont favorables au développement des maladies. L'état sanitaire des blés se dégrade avec des causes diverses : oïdium, taches

physiologiques et septoriose, nécessitant de renforcer la surveillance. Fin avril, les conditions de cultures sont toujours bonnes à très bonnes pour 93 à 97 % des surfaces en blé de la région. La situation des orges d'hiver est similaire. La précocité observée début mars s'est atténuée. La croissance des orges d'hiver se poursuit et les premières barbes commencent à être visibles fin avril. L'état sanitaire est correct ; le risque vis-à-vis de la rouille naine, de la rhynchosporiose et de l'helminthosporiose est faible à modéré. 92 % des surfaces en Champagne et 94 % des surfaces en Lorraine se développent dans de bonnes à très bonnes conditions.

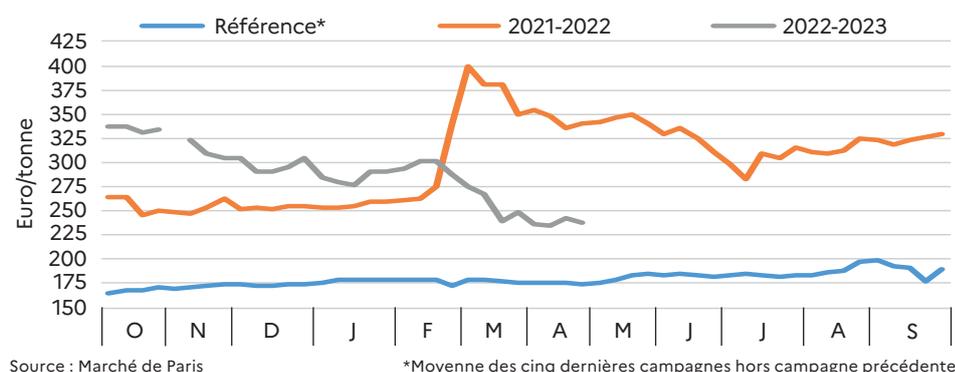
Les orges de printemps, semées plus tôt qu'en 2022, sont bien implantées. Les talles sont nombreuses et l'aspect sanitaire est correct. La croissance se poursuit dans de bonnes conditions pour 85 % des surfaces en Lorraine et pour 100 % des surfaces en Champagne.

Fin avril, les pois de printemps se développent correctement. Les cultures s'étoffent et l'état sanitaire est satisfaisant.

Les conditions météorologiques sont favorables au colza qui engage la floraison fin mars début avril. Les premières siliques se forment. La pleine floraison a lieu la dernière quinzaine d'avril. Les ravageurs de printemps, charançon de la tige du colza, méligèthes et pucerons cendrés sont présents mais leur activité est ralentie par les conditions climatiques humides et venteuses. De plus, les colzas sont globalement vigoureux et sains et présentent une bonne capacité de compensation. Le risque vis-à-vis du sclérotinia subsiste en lien avec la météo et le niveau de contamination élevé en période de floraison.

Le déroulement des semis printaniers est perturbé par les conditions humides. Les plantations de pommes de terre sont ralenties en Champagne. Elles se poursuivent en féculé mais commencent tout juste en pommes de terre de consommation. Les semis de tournesol et de maïs débutent dans des sols frais. Des dégâts d'oiseaux sont à craindre car la levée des tournesols et des maïs est lente par manque de chaleur. En Alsace, les semis

Graphique 6
Cotation maïs - Fob Rhin



Source : Marché de Paris

*Moyenne des cinq dernières campagnes hors campagne précédente

Légende des graphiques 1 à 6 : le prix Fob couvre tous les frais de transport jusqu'au lieu d'embarquement (bateau ou péniche), ainsi que sur le bateau (manutention, arrimage...)

Tableau 1
Cotations végétales régionales

	Moyenne 12 mois glissants				
	Mars 2023	Avril 2023	12 derniers mois	12 mois précédents	% variation
Blé tendre meunier	246,80	223,75	306,07	269,83	13,4 %
Orge de brasserie de printemps	299,20	278,50	354,25	324,72	9,1 %
Orge de brasserie d'hiver	269,75	260,75	329,90	297,49	10,9 %
Orge fourragère	229,00	209,25	275,23	247,08	11,4 %
Colza	487,00	457,00	615,12	690,21	-10,9 %
Maïs	263,80	238,00	302,37	277,20	9,1 %

Source : Marché de Paris

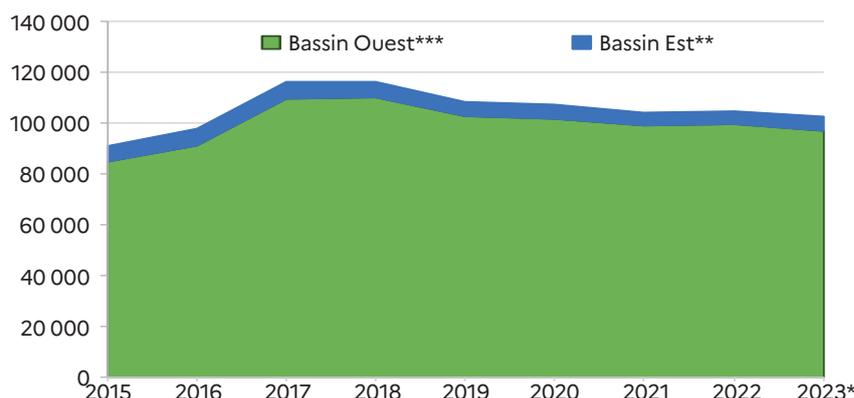
de maïs sont ralentis par les mauvaises conditions météorologiques (excès d'humidité dans les terres lourdes, manque d'ensoleillement et faibles températures. Les journées ensoleillées de fin avril permettent aux chantiers de semis d'avancer. En raison des températures froides, les semis de soja débutent lentement. Les premières estimations de surfaces en maïs traduisent un retrait qui serait de l'ordre de - 5 à - 6 % dans les deux départements alsaciens au profit du blé, et plus particulièrement du colza et du tournesol.

Cultures industrielles

Betteraves : des semis échelonnés

Les semis en plaine champenoise ont eu lieu en plusieurs vagues échelonnées en fonction des épisodes pluvieux entre la fin mars et la mi-avril. L'opération accuse globalement un retard de dix à quinze jours par rapport à la moyenne. Les conditions humides lors des semis ont néanmoins assuré une levée rapide et homogène des couverts en avril. A la fin du mois, le stade de développement se situe entre « cotylédons » et « deux

Graphique 7
Evolution de la surface betteravière en Grand Est



Source : Statistique agricole annuelle 2015 à 2022, estimation GCMens au 1^{er} mai 2023

* Estimation Rise au 1^{er} mai 2023

** Alsace + Moselle + Meurthe-et-Moselle

*** Champagne + Meuse

feuilles naissantes », et reflète le retard pris aux semis.

Sur le plan sanitaire, les observateurs notent que les pucerons (verts et noirs) sont bien présents dans les parcelles, et peuvent transmettre les virus de la jaunisse aux betteraves. Le risque pour la campagne 2023, sans protection néonicotinoïde, est qualifié de « modéré » à « élevé » en raison de l’alternance de phases pluvieuses et de phases ensoleillées et chaudes. Le contexte météorologique rend également difficile la programmation des traitements foliaires pour lutter contre la présence des pucerons.

Prix du sucre

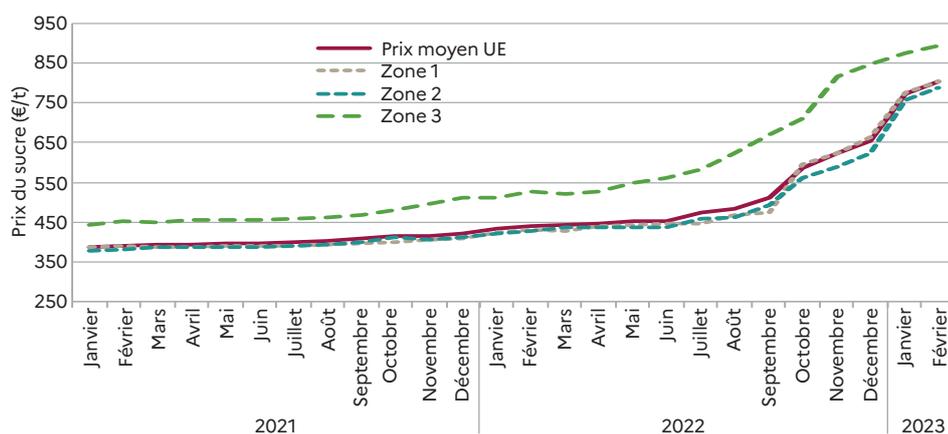
Sur les marchés mondiaux, depuis le 1^{er} janvier, les cotations se stabilisent à un niveau historiquement élevé. Le bilan de la campagne 2022 est globalement à l’équilibre (la production couvre la consommation annuelle) grâce à une bonne récolte de canne brésilienne qui compense une baisse de la production asiatique. Ces éléments maintiennent les cours, de même que la hausse des cours du pétrole et le rétablissement de la parité monétaire du réal brésilien.

En Europe, où les prix sont majoritairement contractualisés pour douze mois à partir d’octobre, on observe une très forte progression des prix sortie sucrière entre le 1^{er} octobre 2022 (début de la nouvelle campagne) et le 28 février 2023 (dernier bilan disponible) : + 292 €/t soit + 57 % en moins de six mois. Cela correspond à un alignement du secteur sucrier européen sur le marché mondial qui, pour sa part, avait fortement progressé en 2021 et 2022.

De plus, à la mi-avril, certains pays de l’Union européenne frontaliers de l’Ukraine (Pologne, Hongrie...) ont suspendu les importations de certaines denrées agricoles dont le sucre en provenance de l’Ukraine à cause d’une très forte différence de prix. En raison de la guerre, l’Ukraine dispose en effet de stocks massifs qu’elle ne peut pas écouler normalement. Ces importations de produits à bas coûts déstabilisent les marchés de la région frontalière. La

Graphique 8

Prix moyen du sucre blanc sortie industrie dans l’Union Européenne



Source : Commission européenne
 Zone 1 : Autriche, Tchéquie, Danemark, Finlande, Hongrie, Lituanie, Pologne, Suède, Slovaquie
 Zone 2 : Belgique, Allemagne, France, Royaume-Uni, Pays-Bas
 Zone 3 : Bulgarie, Espagne, Grèce, Croatie, Italie, Portugal, Roumanie

Commission européenne a mis en place des mesures de limitation sélective des importations, et un fonds de 100 millions d’euros pour dédommager les agriculteurs européens des pays de l’Est.

Productions fourragères : les pluies dynamisent la pousse printanière

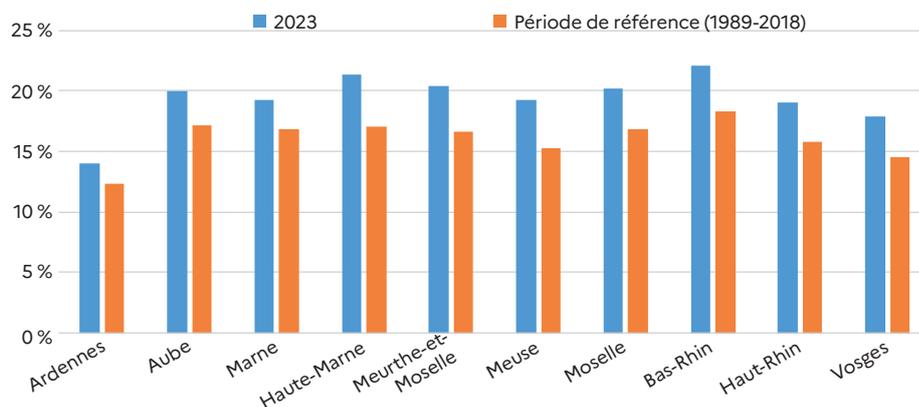
Les températures douces de la mi-mars et le retour de la pluie ont permis le démarrage de la pousse printanière de l’herbe sur la majeure partie du territoire. En Lorraine, la croissance de l’herbe débute au niveau de la moyenne de 2018-2022. Les pousses les plus marquées concernent les prairies temporaires et les prairies ayant été fertilisées tôt en sortie d’hiver. La croissance de l’herbe s’intensifie et le pic de pousse printanier est atteint fin avril. La dynamique de pousse

observée ce printemps est supérieure à celle des années précédentes. Le stock d’herbe sur pied augmente. La portance des sols et les pluies retardent la mise à l’herbe et la réalisation des fauches précoces.

Le système ISOP (Informations et Suivi Objectif des Prairies) confirme un bon démarrage de la pousse de l’herbe en Grand Est au 20 avril. La pousse cumulée des prairies permanentes est excédentaire de 20 % par rapport à la pousse observée sur la période 1989-2018. La production représente actuellement 19 % de la production annuelle attendue, soit 4 points au-dessus de la normale. Le rendement des prairies est excédentaire dans toutes les régions fourragères. L’indice ISOP des départements de la région s’établit de 114 à 126.

Graphique 9

Avancée de la pousse de l’herbe au 20 avril 2023 par départements



Source : Agreste-Isop- Météo-France- INRAE
 La pousse au 20 avril correspond à la pousse cumulée depuis le début de la campagne, en pourcentage de la pousse annuelle de référence

VITICULTURE

Champagne : le vignoble démarre doucement

L'activité végétative des vignes reprend à partir de la fin mars. Le vignoble échappe aux gelées grâce à une faible humidité et au vent qui limitent le risque de dégâts. La date moyenne du débourrement (ouverture des bourgeons et sortie des feuilles) se situe pour 2023 au 19 avril, soit proche de la moyenne décennale. Cependant, après cette date, un épisode de fraîcheur ralentit le développement végétatif qui stagne pendant une semaine. La situation hydrique s'améliore en surface avec des épisodes pluvieux fréquents. A la fin du mois d'avril, le développement accuse quatre à cinq jours de retard, qui pourra se rattraper si les conditions sont plus « poussantes » en mai-juin.

Sur le plan sanitaire, à partir de la deuxième quinzaine d'avril, l'alternance d'épisodes pluvieux et de passages ensoleillés et plus chauds augmentent fortement le risque d'une présence du mildiou pour la suite de la campagne. Le Comité Champagne s'attend à des poussées épidémiques de mildiou dès les mois de mai-juin. La planification des traitements foliaires antifongiques est un exercice compliqué en raison des averses fréquentes.

Expéditions : un premier trimestre très positif

Les expéditions de Champagne, cumulées sur le premier trimestre 2023, atteignent 60 millions de cols, soit une augmentation de + 1 % par rapport au premier trimestre 2022. C'est surtout une poursuite de la forte croissance des ventes depuis la fin de la pandémie, car le bilan est supérieur de 21 % à la moyenne quinquennale 2017-2021 pour la même période.

Dans le détail, c'est toujours l'export vers les pays tiers qui représente la première destination en croissance (+ 2,2 % soit + 580 000 bouteilles par rapport à l'an dernier) tandis que la hausse est plus modeste sur le marché européen (+ 0,7 % soit + 90 000 bouteilles). La destination France est toujours en repli sur le premier trimestre (- 0,8 % soit - 170 000 bouteilles vendues sur le premier trimestre).

L'analyse par opérateurs révèle que les Maisons de Champagne voient leurs ventes progresser de + 1 % par rapport au premier trimestre 2022, le niveau d'activité reste à un niveau élevé depuis la fin de la pandémie (+ 22 % par rapport à la moyenne quinquennale). Les ventes des vigneron progressent de + 3 % sur le premier trimestre 2023, et de + 20 % par rapport à la moyenne quinquennale. Pour les coopératives, le niveau des ventes est stable sur un an et reste à + 17 % par rapport à la moyenne quinquennale.

Selon des statistiques provisoires, pour le mois d'avril, le bilan s'orienterait en

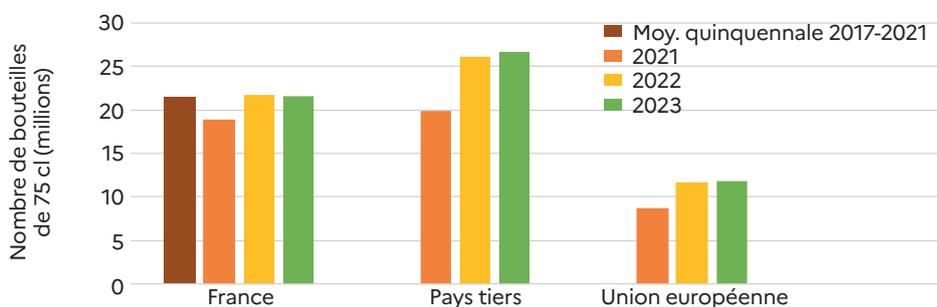
légère baisse après plusieurs mois de hausse continue.

Alsace : un démarrage un peu plus lent

Dans le vignoble alsacien, l'activité végétative commence par le gonflement des bourgeons fin mars qui a été rapide et lié aux températures mais également au retour des pluies sur ce mois-ci. Dès la fin mars, les parcelles avancées et notamment les Gewurztraminer affichent des stades « pointe verte ». Les températures plutôt fraîches des deux premières décades d'avril freinent le développement végétatif. La date moyenne de la mi-débourrement se situe pour 2023

Graphique 10

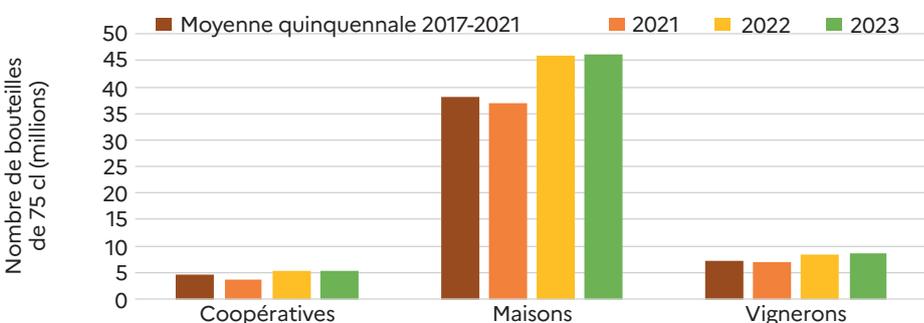
Expéditions de champagne par destination (Premier trimestre)



Source : Comité Champagne, traitement Srise Grand Est

Graphique 11

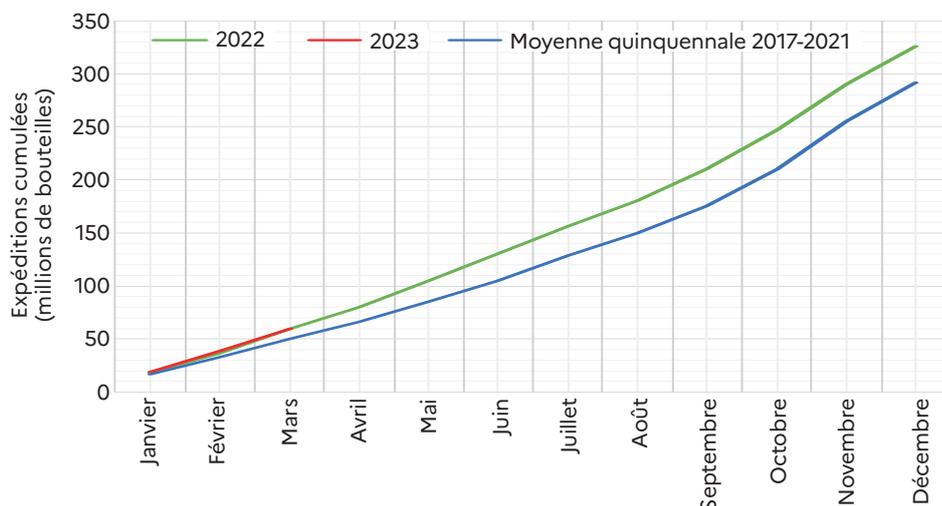
Expéditions de champagne par opérateur (Premier trimestre)



Source : Comité Champagne, traitement SRISE Grand Est

Graphique 12

Expéditions mensuelles cumulées



Source : Comité Champagne, traitement SRISE Grand Est

au 21 avril pour le Gewurztraminer de la station de Bergheim. Cela représente neuf jours de décalage par rapport à la moyenne sur trente ans et dix jours plus tard qu'en 2022. En mai, les températures douces favorisent un développement rapide du feuillage et à l'heure actuelle, l'avancement végétatif se situe au stade moyen à 8-9 feuilles étalées.

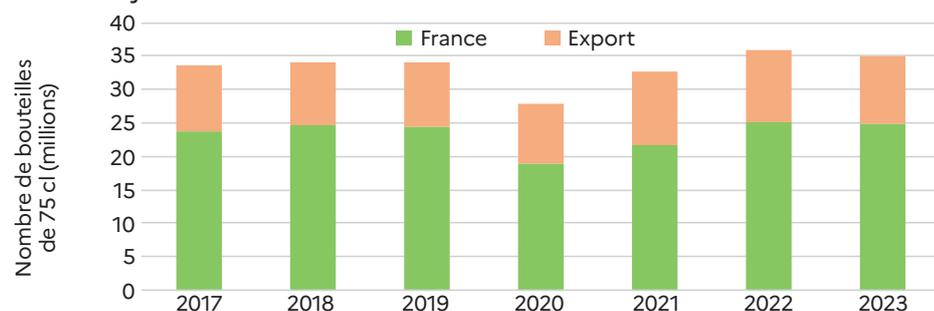
Sur le plan sanitaire, le mois d'avril, avec l'alternance d'épisodes pluvieux et de passages ensoleillés, augmente le risque d'une présence du mildiou. Les premières tâches de mildiou sont observées dans le Bas-Rhin fin mai. On note un contraste entre les deux départements alsaciens. Dans le Haut-Rhin, la situation est plus calme car les secteurs ont eu moins de pluie. A cause des averses et notamment du vent, la planification des traitements devient compliquée.

Expéditions : recul des ventes après deux années de progression

Avec 34,8 millions de bouteilles commercialisées de janvier à avril, les ventes de vins d'Alsace sont en recul de 2,8 % par rapport à la même période de 2022 qui était le pic de commercialisation depuis 2017.

Graphique 13

Expéditions annuelles toutes AOC Alsace par destination de 2017 à 2023, cumul de janvier à avril



Source : Civa, traitement Srise Grand Est

Graphique 14

Expéditions annuelles AOC crémant par destination de 2017 à 2023, cumul de janvier à avril



Source : Civa, traitement Srise Grand Est

Les ventes à l'export toutes AOC confondues sont également en retrait par rapport à la même période de 2022. Il s'agit de la deuxième année consécutive de recul à l'export.

Les ventes de Crémants poursuivent leur progression quelle que soit leur destination : + 4,7 % à l'export et + 1,4 % à destination de la métropole par rapport au mois d'avril 2022.

Campagne 2022 chou à choucroute : une année difficile

En Alsace, la récolte du chou à choucroute qui a commencé début août s'est terminée vers la mi-décembre. Les plantations se sont déroulées entre avril et juin dans des conditions globalement correctes. Cependant, le printemps sec a obligé certains producteurs à irriguer tôt les parcelles pour aider au démarrage des cultures. Fin juin, des secteurs ont souffert de la grêle impactant parfois fortement les cultures avec des pertes de l'ordre de 20 à 30 % pour les variétés précoces et semi précoces.

Les mois d'été ont été particulièrement chauds avec des températures dépassant les 30°C provoquant des blocages de développement. Les variétés précoces et semi-précoces sont particulièrement touchées avec pour résultat des petites tailles de pommes et des maturités précoces malgré l'irrigation mise en œuvre sur de nombreuses parcelles.

A la faveur d'un mois de septembre affichant des températures plus clémentes et un temps pluvieux, la pousse a pu reprendre et l'irrigation s'est progressivement limitée.

Le mois d'octobre a permis aux choux de reprendre un peu de poids et de favoriser la maturité grâce à des conditions douces et ensoleillées.

Après une année 2021 correcte autant en terme de qualité que de quantité avec près de 88 t/ha, les producteurs ont dû faire face à une année 2022 difficile. La campagne a été marquée par des épisodes de sécheresse et de grêle ainsi que par l'augmentation globale des charges. Le rendement moyen 2022 se situe à 75 t/ha.